

**INSTITUT SCIENTIFIQUE
DE RECHERCHE
PARANATURALISTE**

V. FLUSSER

**ORTHONATURE
PARANATURE**

B_0330



UdK Berlin

Universität der Künste Berlin

Fakultät Gestaltung

_Vilém_Flusser_Archiv

Postfach 12 05 44

10595 Berlin

VILEM FLUSSER

ORTHONATURE

/PARANATURE

.O.E.D.
1978

Nous remercions Vilem Flusser
d'avoir bien voulu contribuer,
par ce texte,
à la réflexion globale entreprise
par l'Institut Scientifique
de Recherche Paranaturaliste
sur le concept de paranature.

L. B. et F. B.

Il est, en ce qui concerne la relation nature/culture, une idée si répandue qu'elle en constitue presque un consensus général: la culture est le résultat d'une transformation de la nature. On apprend cette idée à l'école; on la lit dans les contextes les plus variés, on la rencontre dans de nombreux mythes et de nombreuses idéologies religieuses et politiques, elle est au fond de pratiquement toutes les anthropologies scientifiques et philosophiques. On l'accepte donc et, l'ayant acceptée, on croit pouvoir observer partout qu'elle est juste.

Le processus tendrait donc à transformer la nature en culture et il semble être constamment vérifiable, dans l'agriculture comme dans la sculpture, dans l'industrie comme dans la pédagogie. C'est l'acte par lequel l'homme prend un objet naturel (une plante, une pierre un minerai, un enfant) et le transforme en une chose utile, culturelle (en céréales, en statue en voiture, en citoyen). Cet acte est observable en tout lieu, et nous l'exécutons tous. Comment ne pas accepter, derrière cet acte, l'idée que la culture est la nature transformée?

Mais on peut se faire une idée très différente de la relation entre nature et culture: on peut concevoir que la nature est le résultat d'une transformation de la culture... Il y a de bonnes raisons pour formuler un tel paradoxe, paradoxe, évidemment, par rapport à l'orthodoxie mentionnée plus haut. N'observons-nous pas le contraire partout?

Les idées sont des modèles d'observation. Quand

on acceptait l'idée que les objets tombent ou montent selon la "justice" (diké), chaque objet cherchant sa juste place dans le monde, on a pu observer partout comment la flamme monte dans l'air, comment les objets lourds tombent plus vite que les objets légers. Et quand l'idée de la chute libre, selon laquelle tout objet tombe dans un champ gravitationnel, fut acceptée, on put observer comment les objets tombaient avec une accélération géométrique indépendante de leur poids.

Si nous acceptons que la nature provient d'une transformation de la culture, nous pourrions, de même, en observer partout la justesse. Mais si les idées modèlent les observations, si donc toutes les idées sont également justes, pourquoi changer d'idée? Parce que toutes les idées ne sont pas également vastes. L'idée de la chute libre ouvre un paramètre d'observation plus vaste que celle de la recherche d'une juste place dans le monde. Elle est donc meilleure. L'idée que la nature est une transformation de la culture est peut-être meilleure et plus vaste que l'idée contraire. C'est le thème.

Comparons les deux idées. Selon l'idée orthodoxe, la nature est antérieure à la culture, et il n'y a qu'une seule nature, universelle et omniprésente. Nommons cette nature "Ortho-nature". L'homme se trouve en elle, et, "originellement", ne trouve qu'elle. Mais il ne l'accepte pas comme elle est. Il l'a change selon ses désirs et pour se libérer d'elle. Ainsi, il produit diverses cultures. A la fin utopique de ce processus appelé "Histoire", toute la nature sera transformée en culture, c'est-à-dire: toute chose sera comme l'homme le désire et il sera libre. Selon l'idée-paradoxe, la culture est antérieure à la nature.

L'homme se trouve en elle et, "originellement" il ne trouve que culture autour de lui. Elle le détermine. Pour se libérer d'elle, il la déculturise en la réduisant à la seule dimension épistémologique: il la transforme en nature. Ainsi, il produit diverses natures. Appelons - les "Para-natures". A la fin utopique de ce processus appelé "Histoire", toute culture sera transformée en nature, c'est-à-dire toutes choses seront connaissables et manipulables. L'homme sera libre. La différence entre les deux idées devient évidente. Pour l'idée orthodoxe, l'homme est un animal naturel, et, à l'origine primate. Pour l'idée antagoniste, l'homme est un animal culturel et, à l'origine, primitif. Pour le primate, tout est nature car tout est mangeable, ou copulable, ou dangereux. Pour le Primitif, tout est culture car tout est "spirituel", c'est-à-dire un autrui qui participe de la culture. Pour le primate, la structure du monde est la nécessité: il est nécessaire qu'il mange et qu'il copule et qu'il soit mangé. C'est la structure de la nature. Pour le primitif, la structure du monde est la rétribution: s'il veut avoir quelque chose, il faut qu'il donne en sacrifice une autre chose. C'est la structure de la culture. Pour le primate, le problème est de se libérer de la nécessité par l'imposition de sa volonté. C'est ce qu'il fait quand il devient homme: il produit des "valeurs" et donne ainsi de la signification au monde absurde de la nature. Pour le primitif, le problème est de se libérer de la rétribution par la découverte de la nécessité cachée derrière la culture. C'est ce qu'il fait quand il devient conscient: il "démythifie" et découvre ainsi l'absurdité du monde. Donc, la mesure du progrès, pour l'idée orthodoxe, est la croissance de la culture, car l'homme est un primate en évolution. Et la mesure du progrès,

pour l'idée paradoxe, est la croissance de la connaissance démythifiante de la nature, car l'homme est un primate en révolution.

Ne tombons pas dans le piège de dire, selon l'idée orthodoxe, que l'homme est un primate avant de devenir un primitif, car c'est précisément une telle affirmation que l'idée paradoxe refuse. Pour elle, il n'y a pas de sens dans une projection du passé au delà de l'existence humaine, sauf comme extrapolation. Car pour elle, le monde "commence" précisément avec sa perception par l'homme. La dignité ontique du monde est d'être pour l'homme. Le primate, pour cette idée, est un homme démythifié. En ce sens, le primate est postérieur à l'homme: sa découverte date du XIX^e siècle. C'est grâce à Darwin, seulement, que nous avons pu devenir des primates. On voit la différence fondamentale entre les deux idées: pour l'idée orthodoxe, il y a une histoire naturelle dont l'histoire humaine est le dernier chapitre. Pour l'idée paradoxe, la nature est une découverte récente: au sens strict elle ne commence qu'avec les sciences naturelles, et c'est seulement à présent que l'homme commence à se trouver en elle.

L'idée orthodoxe conçoit la nature d'une manière ontologique: elle est l'ensemble des choses non faites par l'homme. Tandis que l'idée paradoxe conçoit la nature d'une manière méthodologique: elle est l'ensemble des choses explicables par les méthodes des sciences de la nature, entre autres. Les méthodes des sciences de la nature semblent applicables à des domaines toujours plus vastes, et, dans ces domaines, la culture se transforme en nature. Car appliquer les méthodes scientifiques, c'est vouloir chasser les mythes, les spectres, les dieux, les idéologies. Ce qui

pourrait rester après l'application de ces méthodes, c'est la nature. On peut observer ce processus partout, et on peut mieux l'observer dans les domaines récemment déculturisés. Dans le domaine de la justice, où le concept du crime et du chatiment est en cours d'abandon en faveur des concepts de la motivation psychologique et de la thérapie sociale. Dans le domaine de l'art où le concept du Beau est abandonné en faveur du concept de l'information. Dans le domaine de la politique où le concept de liberté est abandonné au profit du concept de fonctionnement. On peut observer partout le recul du domaine des valeurs, c'est-à-dire de la culture, devant la nature.

Donc, les deux idées sont également justes; les raisons de les accepter sont également bonnes. La question qui se pose est: laquelle des deux idées est la plus vaste? Si l'on admet que la proposition "la nature mange progressivement la culture" de l'idée paradoxe correspond à la proposition "la nature est mangée progressivement par la culture" de l'idée orthodoxe, les deux idées sont complémentaires: l'une est l'opposée de l'autre. Mais si nous admettons que la culture produit diverses natures pendant le processus de démythification, il est évident que l'idée paradoxe est plus vaste que l'idée orthodoxe. Car la diversité des natures n'est pas comme la diversité des cultures: les diverses natures ne se localisent pas, comme les diverses cultures, sur le même plan ontologique. Au contraire: les diverses natures ont, chacune, leur réalité propre, bien que ces réalités puissent s'enchaîner. La seule chose de commun dans ces diverses natures est la méthode de les connaître: l'épistémologie.

Il faut admettre que l'idée paradoxe est la plus vaste: elle ouvre un paramètre plus grand

pour l'observation, mais aussi pour l'action, parce que l'idée orthodoxe limite l'action à la seule transformation de la nature, tandis que l'idée paradoxe ouvre un champ d'action dans lequel nous pouvons produire maintes paranatures. Il s'agit d'une inversion de la signification du terme "Art". Pour l'idée orthodoxe, l'art est la méthode pour transformer la nature en culture. Pour l'idée paradoxe, l'art est la méthode pour produire des paranatures. Seulement, nous n'avons qu'une seule réponse en ce sens: les sciences de la nature. C'est pourquoi nous n'avons, jusqu'ici, produit qu'une seule paranature, celle dont les sciences de la nature nous parlent. Et comme cette paranature est unique, nous la confondons avec l'ortho-nature de l'idée orthodoxe. Pour montrer que l'idée paradoxe est plus vaste, il faut élaborer d'autres arts, c'est-à-dire d'autres méthodes pour produire des paranatures des méthodes parallèles à celles des sciences naturelles, mais dans d'autres domaines du réel.

Ceci est le but de l'Institut Scientifique de Recherche Paranaturaliste, l'I.S.R.P. part de la prémisse épistémologique selon laquelle toute idée est un modèle pour l'observation du réel. Que l'idée paradoxe soit meilleure que l'idée orthodoxe, il faut l'accepter. La première conséquence de cette acceptation est une reformulation de la signification du terme "art": c'est une méthode pour fabriquer des paranatures. La deuxième conséquence est une reformulation du terme "science": c'est un art parmi d'autres arts possibles. Il faut considérer brièvement l'impact de ces deux conséquences. L'art est la méthode pour produire des paranatures, et la science est un art en ce sens. La foi naïve en la science s'écroule.

La question de savoir si les organismes produits par l'I.S.R.P. sont des êtres naturels est une mauvaise question. Ils sont aussi naturels que les animaux dont nous parle la zoologie, mais ils appartiennent à une paranature différente de celle à laquelle appartiennent ces animaux. Le degré de réalité est le même, c'est la réalité qui change. Les animaux de la zoologie ne sont pas surréels par rapport aux organismes de l'I.S.R.P. ni vice-versa. Les zoologues et l'I.S.R.P. sont radicalement réalistes, seulement ils travaillent dans des paranatures différentes. Donc, la pluralité des réalités, des paranatures, se pose d'une façon concrète. Nous voyons ce qu'est la zoologie: un art, et ce qu'est le paranaturalisme, une science.

Si la différence entre art et science disparaît, si toute science est un artifice, les critères de vérité changent. La vérité scientifique n'est plus l'adéquation d'une idée à un donné réel, mais l'adéquation d'une idée à un fait réel provoqué par cette idée. Et les organismes de l'I.S.R.P. sont la preuve concrète d'une révolution épistémologique. Non seulement la science est un art, mais aussi l'art devenu conscient de lui-même est une science, c'est-à-dire une méthode pour connaître. Pour juger un tel art, il faut lui appliquer des critères épistémologiques. En conséquence, il n'y a pas une vérité, mais plusieurs types, et la connaissance recherchée par l'I.S.R.P. n'est pas moins scientifique que la connaissance recherchée par la zoologie, bien que différente. Mais curieusement, elle est structurellement même, car elle s'appuie sur les mêmes outils, la logique, la méthodologie, l'expérience contrôlée. La connaissance est une activité humaine structurée par les mêmes catégories quelle que soit la réalité sur laquelle

le elle se penche. Si la science est un art ,
et l'art devenu conscient une science, on peut
appliquer des critères esthétiques aux deux .
Il ne s'agit donc pas seulement d'une révolu-
tion épistémologique, mais d'une esthétique
liée étroitement avec l'épistémologique.

On peut tirer, de ce survol, que les organis-
mes de l'I.S.R.P. sont des preuves concrètes
du fait qu'il n'y a pas qu'une seule nature.
Il y a autant de natures que de méthodes pour
les produire

Toute paranature devrait être sous-tendue par
l'ironie, attitude dangereuse mais question -
nante.

Cette plaquette, la deuxième de la
collection "Fondements" a été tirée
à 60 exemplaires (50 + 10 h.c.)
tous numérotés. février 1978.